



**HAL**  
open science

# Reprise pronominale et prédications transformatrices: L'interprétation de la référence pronominale à la suite du verbe "changer"

Michel Charolles

## ► To cite this version:

Michel Charolles. Reprise pronominale et prédications transformatrices: L'interprétation de la référence pronominale à la suite du verbe "changer". Cahiers Chronos, 1994, 1, pp.1-21. hal-01404688

**HAL Id: hal-01404688**

**<https://hal.science/hal-01404688>**

Submitted on 29 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAROLLES M., 1994, "Reprise pronominale et prédications transformatrices: L'interprétation de la référence pronominale à la suite du verbe "changer"", *Chronos*, 1, 1-21.

**REPRISE PRONOMINALE ET PREDICATIONS TRANSFORMATRICES :  
L'INTERPRETATION DE LA REFERENCE PRONOMINALE  
A LA SUITE DU VERBE "CHANGER"\***

M.Charolles  
Université de Nancy 2  
URA-CNRS 1035

L'étude qui suit se situe dans le prolongement d'un travail effectué avec J.François sur les **prédications causatrices transformatrices et leurs incidences sur les possibilités de reprise pronominale du patient**. Dans cette recherche<sup>1</sup>, nous proposons une **typologie des prédications causatrices transformatrices** en fonction de leurs effets ontologiques sur les patients et nous envisageons, dans un deuxième temps, les conséquences qui en résultent pour la reprise pronominale des dits patients. Ce travail portant sur un assez vaste ensemble de verbes nous n'avons pas la possibilité de nous attarder sur les particularités de chacun. Je me propose de revenir ci-après sur le comportement du verbe *changer*. Les éléments d'analyse présentés me semblent également s'appliquer au verbe *remplacer*, mais je m'en tiendrai à *changer*..

Les emplois que je vais discuter sont extrêmement dépouillés, ce sont des exemples fabriqués dans lesquels un pronom renvoie à un SN qui est COD du verbe *changer*. Le verbe *changer* admet de nombreuses acceptions qui varient suivant les constructions dans lesquelles il peut rentrer (cf. B.Pottier 1978). Je n'envisagerai, pour l'essentiel, que des emplois transitifs affirmatifs du type "A **changer** O" dénotant un **procès causateur** accompli par un **agent A**,

---

<sup>1</sup>- Charolles M. & François J., à par., "Les prédicats transformateurs et leurs patients. Fondements d'une ontologie naturelle", in A.Reboul ed. *Evolving referents*, Benjamins.

procès se traduisant par la **substitution d'un objet  $O_j$  à un objet  $O_i$** <sup>2</sup> (j'écarterai donc les emplois du genre *La nurse a changé le bébé*).

### 1. Présentation du problème.

Le problème qui va me préoccuper est très simple à exposer. Soient en effet les deux phrases suivantes:

1- *Le garçon a changé la nappe.*

2- *Le garçon a essuyé la nappe.*

1 et 2 admettent toutes les deux comme suites aussi bien *Elle était sale* que *Elle est propre*. Si cependant on examine:

3- *Le garçon a changé la nappe. Elle était sale.*

4- *Le garçon a changé la nappe. Elle est propre.*

on s'aperçoit que 3 est immédiatement compris comme signifiant "l'ancienne nappe" (celle qui était auparavant sur la table mais qui n'y est plus maintenant) était sale" et 4 comme voulant dire: "la nouvelle nappe (qui n'était pas auparavant sur la table mais qui s'y trouve maintenant) est propre".

Par contre, le même enchaînement avec 2 donne 5 et 6:

5- *Le garçon a essuyé la nappe. Elle était sale.*

6- *Le garçon a essuyé la nappe. Elle est propre.*

qui ne font allusion qu'à une seule et même nappe, à savoir celle que le garçon a essuyée et dont il est dit, en 5, qu'elle était sale avant qu'il ne l'essuie et, en 6, qu'elle est propre après qu'il l'a essuyée.

Avec *essuyer* le pronom "elle" réfère donc toujours à la même nappe, le prédicat de la seconde phrase lui attribue une propriété qui vaut soit pour son état antérieur au procès dénoté par la première phrase (5), soit pour son état à la suite de ce procès (6). Avec *changer* le prédicat de la seconde phrase sélectionne par contre soit la nappe qui était auparavant sur la table (3), soit celle qui s'y trouve maintenant (4), autrement dit deux nappes qui sont référentiellement disjointes.

---

<sup>2</sup>- Ces emplois font partie, dans la classification conceptuelle de B.Pottier, du type qu'il appelle "II" dans lequel "un élément peut être remplacé par un autre élément dans son existence même" (p.343). B.Pottier range sous le type "I" les emplois comme "Paul a changé" (cf. ci-après) dans lesquels "un élément peut être affecté par une propriété (caractéristique, localisation, ...)" (p.343). L'approche de B.Pottier est onomasiologique: il part d'un schéma conceptuel général double (cf. les deux types mentionnés ci-avant) pour voir comment celui-ci est réalisé dans diverses constructions. Notre approche est plutôt sémasiologique.

Avec 5 et 6 on a affaire à un cas tout à fait classique de **reprise coréférentielle**: les pronoms peuvent sans problème être coïndexés avec le SN "la nappe":

5/6- *Le garçon a essuyé [la nappe]<sub>i</sub>. [Elle]<sub>i</sub> était sale/[Elle]<sub>i</sub> est propre.*

Avec 3 et 4, la question de savoir quand il y a coréférence et quand il n'y a pas coréférence est beaucoup plus problématique. Soit en effet on considérera qu'il y a coréférence dans 3, mais non dans 4:

3/4- *Le garçon a changé [la nappe]<sub>i</sub>. [Elle]<sub>i</sub> était sale/[Elle]<sub>j</sub> est propre.*

soit on considérera que c'est l'inverse:

3/4- *Le garçon a changé [la nappe]<sub>i</sub>. [Elle]<sub>j</sub> était sale/[Elle]<sub>i</sub> est propre.*

## 2. Fonction sémantique et distribution des indices référentiels.

3 et 4, dira-t-on, n'ont rien de singulier, ils illustrent simplement le fait que dans les constructions du type:

**$\alpha$ - A avoir changé O<sub>i</sub>. Pro<sub>i/j</sub>**

il y a une ambiguïté pronominale, le pronom pouvant soit avoir même référence que O<sub>i</sub> soit référer à une entité différente. Bien entendu, l'ambiguïté référentielle n'existe que pour autant que l'on fait abstraction du prédicat de la seconde phrase qui filtre, au moins dans 3 et 4, l'une ou l'autre des deux interprétations. La notation  $\alpha$  capte donc le fait que le pronom, au moment où il apparaît, est passible de deux interprétations divergentes. Cette ambiguïté est bien entendu purement théorique, car rien ne garantit qu'elle soit ressentie comme telle par un sujet qui par exemple lit 3 ou 4. Il se pourrait en effet fort bien que les sujets, quand ils sont confrontés à des énoncés de ce type, s'engagent, dès l'occurrence du pronom, en faveur de l'une des deux interprétations possibles sans même s'apercevoir, sauf si la suite les y contraint (effet de garden-path), que l'autre interprétation était également acceptable.

Quoi qu'il en soit pour l'instant de ces conjectures psycholinguistiques, la notation  $\alpha$  n'est pas différente de celles que l'on rencontre en grammaire générative lorsque par exemple on indexe 7 de la manière suivante:

7- *[Le chien]<sub>i</sub> court après [le facteur]<sub>j</sub> quand [il]<sub>i/j/k</sub> passe à vélo.*

pour signaler que le pronom "il", n'étant pas soumis à une contrainte de localité syntaxique, est libre de reprendre soit l'un ou l'autre des SN de la principale soit de référer à une autre entité. L'exemple 7 amène à envisager, à propos des constructions du type  $\alpha$  encore d'autres cas que ceux évoqués jusqu'à maintenant, à savoir des emplois du genre:

8- *Le garçon a changé la nappe. Elle a l'air un peu moins minable dans ce coin.*

9- *Le garçon a changé la nappe. Elle ne va pas être contente.*

avec un pronom, disons de type associatif, référant à une entité (indexée  $k$ ) qui ne soit ni la nappe ancienne ni la nappe nouvelle mais, en l'occurrence, la table sur laquelle se trouve la nappe (8), ou la patronne du restaurant (9). Laissons de côté les problèmes d'acceptabilité qui peuvent se poser à propos de 8 et 9 pour nous intéresser uniquement aux problèmes de référence. 8 et 9, si on les indexait, recevraient exactement la même formule que 3 ou 4. Or on a le sentiment que, s'il y a disjonction dans l'interprétation du pronom soit en 3 ou en 4, cette disjonction n'est pas de même nature que celle que l'on trouve dans 8 et 9. Dans 8 et 9 il y a en effet une véritable disjonction, le pronom renvoie à une entité qui n'est pas une nappe, alors que dans 3 et 4 on continue à parler, si ce n'est de la même nappe, au moins de quelque chose qui est une nappe. Pour bien différencier ces deux formes de disjonction référentielle je propose de modifier  $\alpha$  comme suit:

$\alpha'$ -    **A**    **avoir changé** **O<sub>i</sub>**.    **Pro(i/j)/k**

en réservant l'index "k" pour les interprétations comme 8 et 9 dans lesquelles le pronom renvoie à quelque chose qui n'est ni l'ancien O ni le O qui lui a été substitué.

Le prédicat *changer* dans les constructions qui nous préoccupent présente la particularité sémantique d'indiquer, qu'au terme du procès dénoté par la première proposition, une certaine entité se voit remplacée par une autre satisfaisant au même **type**, c'est-à-dire au même **prédicat sortal**, en l'occurrence, dans 3 et 4, "être nappe". Le verbe *changer* joue donc le rôle d'un **opérateur sémantique** conduisant au passage, à l'issue de l'intervalle temporel allant du début du procès à son achèvement, à une entité qui est de même nature. Le pronom, on le voit bien avec 3 et 4, peut librement recruter comme référent soit l'entité initiale qui est antérieure au procès transformateur, soit celle qui lui est substituée et qui résulte de son achèvement. Le prédicat *changer* en tant qu'opérateur véhicule donc une **instruction interprétative** invitant le lecteur ou l'auditeur à associer, par **fonction sémantique**<sup>3</sup>, au **déclencheur** O<sub>i</sub> une **cible** O<sub>j</sub> de même **type**. Comme cela arrive très souvent avec les prédicats décrivant une action causatrice transformatrice, l'entité préexistant au procès sert de déclencheur et l'entité de substitution sert de cible. Partant, le problème d'indexation soulevé précédemment peut être spécifié en faisant apparaître, dans la notation  $\alpha'$ , la fonction sémantique qui permet de passer de "O<sub>i</sub>" à "O<sub>j</sub>":

---

<sup>3</sup>- Cette fonction est sémantique et non pragmatique car a) elle est inscrite dans le sens codique du prédicat *changer* dans les emplois considérés, b) son déclenchement ne se fait pas à partir d'une incompatibilité avec la suite de l'énoncé comme c'est le cas avec *Georges sand est sur l'étagère de gauche* ou *L'omelette aux herbes est partie sans payer*. De b) il découle que le développement de cette fonction n'est pas assimilable à un processus inférentiel contextuel de type "construal" (accommodation contextuelle).

**$\alpha'$ - A avoir changé  $O_{[i-CH \rightarrow j]}$ . Pro(i/j)/k**

La notation " $O_{[i-CH \rightarrow j]}$ " signale, dans  $\alpha'$ , que le prédicat *changer* amène à la promotion d'une entité  $O_j$  individuellement différente de  $O_i$  mais satisfaisant au même trait sortal et présentant ou non les mêmes traits qualitatifs<sup>4</sup>.

Cette nouvelle représentation a l'avantage d'expliciter en quoi les interprétations "*i/j*" se différencient de celles notées "*k*". Elle souligne également que, dans 3 et 4, l'origine de l'ambiguïté n'est pas un problème de SN. Elle ne tient en effet ni à la présence dans l'énoncé de deux candidats théoriquement à même de fonctionner comme antécédents du pronom (cf. 7), ni à une ambiguïté interne au COD, comme ce serait par exemple le cas avec *Jean déteste les avocats*. L'ambiguïté, et c'est un trait remarquable, n'apparaît qu'à l'occasion de la mise en connexion du prédicat *changer* avec son patient dans un certain type de construction (en l'occurrence les emplois où le SN est COD).

**3. Grammaticalisation et sous-détermination des fonctions sémantiques attachées au verbe "changer".**

Je reviendrai dans un instant sur le problème, toujours non résolu, consistant à savoir quand il y a coréférence et quand il y a disjonction référentielle, mais je voudrais auparavant faire remarquer, dans le prolongement de l'analyse ci-dessus, que, si tous les emplois du verbe *changer* expriment une modification, seul un sous-ensemble de ces emplois rend accessible une autre entité liée par fonction sémantique à celle sur laquelle porte grammaticalement le procès. Par exemple avec:

*10- Paul a changé.*

la modification indiquée ne met en cause que les traits qualitatifs du sujet et ne conduit pas à la promotion indirecte d'un autre individu. G.Fauconnier (1984) a cependant montré que, lorsque le sujet des constructions sans complément est un nom de rôle, il y a ambiguïté<sup>5</sup>. On le voit bien par exemple avec:

---

<sup>4</sup>- Dans Charolles M & François J. à par. nous utilisons une notation légèrement différente, à savoir, pour la classe des prédictions du type "changer/remplacer/etc.": "[iQ'i, jSj', kIk']" signifiant que la prédication transformatrice a pour effet de modifier l'identité qualitative "Q" du patient, qu'elle maintient son identité sortale ("S") et change son identité individuelle ("I").

<sup>5</sup>- Dans 3 et 4 "la nappe" ne désigne pas un rôle, le SN est utilisé pour identifier une nappe spécifique (l'ancienne ou la nouvelle) et non pas une entité quelconque pourvu qu'elle satisfasse au trait "être nappe". La prédication, en ce

11- *Le concierge a changé.*

qui peut être compris soit comme signifiant que certains traits d'un individu spécifique sont modifiés, soit comme signifiant qu'une autre personne occupe les fonctions de concierge.

Concernant les constructions à complément, on notera que, lorsque le déclenchement de la fonction sémantique se traduit par le passage d'une entité  $O_i$  à une entité  $O_j$  qui n'est pas du même type, on est obligé de recourir à *changer O contre Y*:

12- *Paul a changé son accordéon contre un fusil.*

13- *Paul a changé 50 dollars contre des pesos.*

Les constructions en *changer de* sont très proches de celles qui nous préoccupent puisqu'elles indiquent également qu'il y a passage d'une entité  $O_i$  à une entité  $O_j$  avec maintien de l'identité sortale. Si cependant on compare 1 et 14:

1- *Le garçon a changé la nappe.*

14- *Le garçon a changé de noeud papillon.*

le fait que l'on ne puisse pas dire:

15- ? *Le garçon a changé de nappe.*

montre bien où se situe la différence. Avec *changer de*,  $O_i$  aussi bien que  $O_j$  doivent entretenir avec l'agent une certaine relation, en l'occurrence une relation qui soit explicitable à l'aide de "de" ("le noeud papillon du garçon"). Il serait inexact de réduire cette contrainte aux seuls cas comme 16 où la relation marque la possession. 16 par exemple:

16- *Le garçon a changé d'étage.*

passé très bien, quoique l'on n'ait pas affaire à une relation du type "S possède O". La seule chose que l'on puisse dire à propos des constructions en *changer de* c'est que A sert de point de référence (cf. R.Langacker 1991) pour l'établissement de  $O_i$  aussi bien que de  $O_j$  via une certaine fonction relationnelle<sup>6</sup>.

---

qu'elle se traduit par la substitution d'une nappe individuelle à une autre, avec maintien de l'identité sortale, amène cependant à penser que ce qui compte dans les nappes particulières impliquées ce n'est pas leur caractéristiques individuelles mais leur type et donc leur fonction. Il n'en demeure pas moins que dans 3 et 4 il y a bien référence à une nappe déterminée, soit la nappe-source à laquelle s'applique le procès, soit la nappe-cible qui résulte de son accomplissement. A noter que la nominalisation n'est pas identique selon que le COD est compris spécifiquement ou comme un nom de rôle. Dans le premier cas on dira "le changement de la nappe" et dans le second "le changement de nappe". Merci à D.Apothéloz pour cette observation.

<sup>6</sup>- Cette fonction relationnelle a souvent un caractère locatif (cf. 18 mais aussi *Paul a changé de rame de métro/ Paul a changé d'hôtel/etc*). Il faudrait examiner ces variations attentivement.

Ces remarques suggèrent que si le prédicat *changer* est **sous-déterminé** il y a quand même **grammaticalisation partielle** des indications référentielles qui lui sont associées par fonction sémantique. Un certain nombre d'indices contextuels (présence ou non des prépositions "de" ou "contre", traits sémantiques de A et de O, etc.) conditionnent l'interprétation et guident de manière conventionnelle l'auditeur ou le lecteur dans la construction de telle ou telle représentation du sens des énoncés. Reste que les cas sous-marqués ne manquent pas comme par exemple:

17- *La nurse a changé le bébé.*

signalé en commençant ou encore:

18- *Sophie a changé sa chambre à coucher.* .

qui peut signifier (comme avec *avoir changé la nappe*) soit qu'elle a remplacé sa chambre à coucher pour une autre, soit qu'elle en a simplement changé la disposition, autrement dit, que ses traits qualitatifs et singulièrement spatiaux ne sont plus les mêmes (comme dans *Paul a changé*)<sup>7</sup>.

#### 4. Incidence du contexte sur la saillance relative des référents en compétition.

Revenons aux emplois du genre de 3 et 4 et à la notation  $\alpha$ ". Cette notation tend à accréditer que 4, contrairement à 3, constitue un cas d'anaphore pronominale non coréférentielle. En effet, si l'on reprend cette notation le fait que  $O_j$  soit présenté comme dérivé de  $O_i$  suggère que le référent direct du SN défini est  $O_i$ , autrement dit l'ancienne nappe, et non  $O_j$  (la nappe nouvelle) et que donc il y a anaphore divergente lorsque le pronom réfère à  $O_j$ . Cette façon de voir les choses est du reste conforme à l'analyse classique qui voit dans le COD, et donc dans le patient affecté, l'antécédent grammatical du pronom.

L'affaire est cependant loin d'être entendue. L'action de la prédication étant en mesure, dans 4, d'intervenir avant l'occurrence du pronom on peut en effet se demander si, au moment où

---

<sup>7</sup>- A noter encore, dans la rubrique "cas de sous-détermination": "*Les socialistes voulaient changer la vie quand ils sont arrivés au pouvoir en 1981*" (emploi rebattu) qui mériterait commentaires dans la mesure où l'on peut aussi bien l'analyser comme signifiant un passage de  $O_i$  à  $O_j$  (passer d'une vie à une autre) ou comme signifiant que les socialistes voulaient changer certaines caractéristiques de la vie que nous menons. Tout dépend de la façon dont on se représente la vie. Si on l'appréhende comme une entité intrinsèquement unique parce que (d'un point de vue linguistique) continue, homogène et uniformément distribuée dans le temps et dans l'espace, alors il faut opter pour la seconde solution. Si on est prêt à se la représenter comme passible de différentes instanciations (types de vie) alors la première analyse peut marcher.



celui-ci apparaît,  $O_j$  n'est pas plus disponible que  $O_i$ , voire même seul disponible dans le modèle contextuel des entités construites par le discours à ce point de son développement. Si tel était le cas, il faudrait conclure qu'il y a coréférence non pas lorsqu'il renvoie au déclencheur comme dans 3, mais quand il renvoie à la cible comme dans 4.

Quels arguments pourrait-on invoquer pour étayer l'idée que, à la suite de *avoir changé O*, seule l'entité  $O_j$  est accessible dans le modèle contextuel ? Je n'en vois qu'un qui est le suivant: lorsque P2 dénote un nouveau changement, lorsque donc le prédicat *avoir changé* est appliqué de manière itérative, comme dans:

19- *Le garçon a changé la nappe puis la patronne l'a rechangée.*

le pronom ne peut que renvoyer à  $O_j$  et non à  $O_i$ : il est en effet impossible de comprendre que la patronne a changé à nouveau l'ancienne nappe. Cette impossibilité, on le notera, ne tient pas au fait qu'il y aurait, dans cette interprétation, annulation des effets de la première prédication, sinon on devrait rencontrer le même problème avec:

20- *Le garçon a essuyé la nappe et la patronne l'a réessuyée*

ce qui n'est visiblement pas le cas. La difficulté vient bien de la prédication elle-même: avec *avoir essuyé* la réplication est interprétée de manière cumulative alors qu'avec *avoir changé* elle ne peut être comprise que de manière transitive. Autre point remarquable: le fait que l'itération soit transitive avec *avoir changé* ne devrait pas exclure que l'on puisse revenir, au terme de P2, donc au terme de la seconde action, à  $O_i$ , autrement dit à la nappe initialement changée par le garçon. Or cette interprétation semble pratiquement exclue, pour ne pas dire carrément impossible. 19 conduit en effet à construire une troisième nappe différente de  $O_j$  et de  $O_i$ , ce qui tendrait à prouver que  $O_i$  est, au terme de P2, totalement inaccessible dans le modèle des entités associé au discours.

Si l'on excepte cet argument militant en faveur d'une inversion pure et simple de l'ordre de préséance entre  $O_i$  et  $O_j$  dans la hiérarchie des candidats susceptibles de fournir un référent au pronom, beaucoup d'autres prêchent par contre en faveur de l'idée que  $O_i$  et  $O_j$  demeurent tous deux accessibles, mais à des degrés différents, dans le modèle des entités construites par le discours.

Parmi les données plaidant en faveur de cette thèse, je mentionnerai tout d'abord le fait que l'on puisse dire sans problème:

21- *Le garçon a changé la nappe. Elle<sub>j</sub> est plus jolie/moins laide.*

Si l'ancienne nappe n'était plus du tout accessible dans le modèle des objets associés au discours à la fin de la première phrase, on comprendrait mal comment il est possible de rapporter l'état de la

nouvelle nappe à celui de celle qui la précédait. Dans 21 la comparaison se fait de  $O_j$  vers  $O_i$ , si l'on essaie de la faire fonctionner en sens inverse on obtient:

22- *Le garçon a changé la nappe. ? Elle<sub>i</sub> était moins jolie/plus laide.*

qui passe moins bien, ce qui prouverait que  $O_i$ , tout en demeurant accessible, est effectivement, au terme du procès transformateur, moins saillant que  $O_j$ .

De même, si  $O_j$  éclipsait complètement  $O_i$  dans la représentation construite par l'interprétant après P1, on aurait beaucoup de difficultés à expliquer que ce dernier puisse être repris par un pronom anaphorique, ce qui est tout de même le cas, il ne faut pas l'oublier, dans 3:

3- *Le garçon a changé la nappe. Elle<sub>i</sub> était sale.*

Evidemment, on peut toujours imaginer que, au moment où apparaît le pronom dans 3, le sujet a déjà en tête le référent  $O_j$  et que c'est seulement au vu ou à l'audition du prédicat de P2 qu'il rectifie cette première interprétation. Ce type de processus déjà évoqué un peu plus haut n'est pas exclu mais, si  $O_i$  était complètement irrécupérable on s'attendrait à ce que le locuteur recoure systématiquement, dans ce genre de contextes, à des formes anaphoriques spécialisées dans le repêchage des référents peu ou plus saillants, ce qui ne semble pas être de règle. L'usage des formes de repêchage ne paraît parfaitement légitime que dans des emplois du type:

23- *Le garçon a changé la nappe. L'ancienne/la précédente/l'autre/la sale/celle de midi est dans la machine.*

où le prédicat de P2 renvoyant à un état de choses postérieur à l'événement dénoté par P1 tend à renforcer l'attractivité de  $O_j$ . Si en effet on se contentait de:

24- *Le garçon a changé la nappe. Elle est dans la machine.*

la seconde phrase aurait toutes les chances d'être comprise (au moins pendant un temps) comme signifiant que c'est la nouvelle nappe et non l'ancienne qui est présentement dans la machine.

Le fait que l'on ressente le besoin de recourir dans 23 à une anaphore nominale (temporelle "l'ancienne/la précédente", ou contrastive "l'autre", ou qualificative "la sale") ou encore à une anaphore pronominale démonstrative comportant un adjectif descriptif ("celle de midi"), plutôt qu'à un simple pronom de troisième personne, n'est évidemment pas un hasard. Les anaphores nominales aussi bien que les pronoms démonstratifs, comme l'ont bien montré respectivement F. Corblin (1990a et b) et G. Kleiber (1994)<sup>8</sup>, ont en effet pour particularité de servir à extraire, par contraste sur un ensemble supposé accessible, une entité peu saillante pour la remettre dans le

---

<sup>8</sup>- Dans "celle-là" (cf. G. Kleiber 1994) le pronom ("elle") présente la classe sur laquelle le démonstratif extrait une entité comme saillante, cette classe spécifique (non générique) est constituée de  $O_i$  et  $O_j$ . Le démonstratif marque une saisie nouvelle de l'entité extraite (il la remet contrastivement dans le focus).

focus d'attention de l'interprétant. Le locuteur souhaitant référer à l'entité  $O_i$  à la suite de P1 ressentirait parfaitement que, dans les contextes où le prédicat de P2 ne renvoie pas à une période antérieure à l'événement dénoté par P1,  $O_i$  risque d'être peu saillant dans le modèle de l'interlocuteur. Mais il ressentirait également parfaitement que cette entité demeure malgré tout aisément exhumable par contraste sur l'ensemble  $\{O_i, O_j\}$  qui serait, lui, encore proéminent (ce qui ramène au fait que les comparatifs passent sans problème).

Dans le prolongement des remarques qui précèdent il est intéressant de relever encore que, quand on veut faire allusion dans P2 à la nouvelle nappe pour indiquer qu'auparavant elle était par exemple dans un autre endroit, on dira:

*25- Le garçon a changé la nappe. La nouvelle/celle-là était sur le guéridon près de l'entrée.*

plutôt que:

*26- Le garçon a changé la nappe. Elle était sur le guéridon près de l'entrée.*

qui conduirait plus ou moins fatalement à comprendre que c'est l'ancienne nappe et non la nouvelle qui se trouvait sur le guéridon près de l'entrée. Le raisonnement développé précédemment à propos de l'accessibilité de  $O_i$  vaut donc également pour  $O_j$  dont l'accessibilité, dans certains contextes, a besoin elle aussi d'être rehaussée pour que l'on puisse le récupérer sans risques. A ce propos, on notera que le locuteur, pour marquer expressément son intention de référer à  $O_j$  et non à  $O_i$ , ne dispose pas d'une gamme d'expressions anaphoriques symétrique de celles indiquées dans 23. Par exemple, il est exclu qu'il recoure à:

*27- Le garçon a changé la nappe. \* La suivante/\* l'autre/\* l'une était sur le guéridon.*

De même:

*28- Le garçon a changé la nappe. ? La propre était sur le guéridon.*

passé assez mal et l'on voit difficilement:

*29- Le garçon a changé la nappe. ? Celle de maintenant était sur le guéridon.*

Pour expliquer ces différences il faudrait analyser de près le fonctionnement des expressions anaphoriques incriminées, notamment celles qui font couple comme "le(a) précédent(e)/le(a) suivant(e)", "l'un(e)/l'autre"<sup>9</sup>. Ce qui semble ressortir encore une fois c'est que, même si l'entité  $O_j$  a besoin, dans certains contextes, d'être rehaussée contrastivement par rapport à  $O_i$ , cette dernière ne peut servir de point de repère chronologique. L'entité  $O_i$  ne peut jamais être que celle qui précède  $O_j$ , mais  $O_j$  ne peut être identifiée comme succédant à  $O_i$ . Cela est vrai si le

---

<sup>9</sup>- Sur l'opposition "le suivant/le précédent" dans les anaphores nominales cf. M.Kesik 1990.

critère de repérage est temporel (cf. l'impossibilité de "la suivante" dans 27), cela est également vrai lorsque le repérage est seulement contrastif (cf. l'impossibilité de "l'autre").

Evidemment, on peut conjecturer que si la prédication dans P1 est imperfective *Le garçon est en train de changer la nappe* ou prospective *Le garçon est sur le point de changer la nappe*, ces indications ne peuvent manquer d'avoir une incidence sur la saillance relative dans le modèle contextuel de  $O_i$  et de  $O_j$ . On le voit bien lorsque l'on compare les deux séries d'exemples qui suivent avec les cas examinés ci-avant.

30- *Le garçon est en train de changer la nappe. Elle/ l'ancienne/ la précédente/ celle de midi/l'autre était sale.*

31- *Le garçon est en train de changer la nappe. \* Elle/\* la nouvelle/\* la suivante/\* la prochaine/\* celle-là/ ? l'autre est propre.*

32- *Le garçon est en train de changer la nappe. ? Elle/ la nouvelle/\* la suivante/ la prochaine/ ?celle-là/ l'autre sera propre.*

33- *Le garçon est sur le point de changer la nappe. Elle/ ? l'ancienne/ ? la précédente/ celle de midi/ ? l'autre était sale.*

34- *Le garçon est sur le point de changer la nappe. \*Elle/\* la nouvelle/\* la suivante/\* la prochaine/ \*celle-là/ \* l'autre est propre.*

35- *Le garçon est sur le point de changer la nappe. Elle/ La nouvelle/\* la suivante/ la prochaine/\* celle-là/ l'autre sera propre pour le dîner.*

Il faudrait regarder de près tous ces emplois dont il n'est au demeurant pas toujours facile d'apprécier précisément le degré d'acceptabilité. Ce qui ressort globalement c'est qu'avec l'imperfectif présent (*être en train de*) aussi bien qu'avec le prospectif l'ancienne nappe est plus accessible que lorsque P1 décrit un état résultant d'un procès passé (*Le garçon a changé la nappe*) ou carrément le procès perfectif lui-même (*Le garçon a changé la nappe (il y a cinq minutes)*). Ce fait se traduit par une distribution tendancielle inversée des expressions anaphoriques à contenu instructionnel faible et fort (cf. M.Ariel 1990) selon que l'on veut aller chercher comme référent respectivement  $O_i$  et  $O_j$ .

Autre point qui mérite je crois d'être versé au dossier le fait que si on adjoint au COD une relative on a beaucoup plus de mal à fabriquer des exemples dans lesquels la référence se fait avec  $O_j$  que des exemples dans lesquels elle se fait avec  $O_i$ :

36- *L'électricien a changé l'interrupteur qui<sub>i</sub> marchait mal/ qui<sub>j</sub> marche bien.*

37- *Le garagiste a changé le pare-brise qui<sub>i</sub> avait un éclat/ qui<sub>j</sub> a une croix dessus.*

Certains cas paraissent même exclus:

38- *Marie a changé le disque que<sub>i</sub> Paul n'aimait pas/ \*que<sub>j</sub> Paul aime beaucoup.*

et il serait intéressant de savoir pourquoi. Je me contenterai simplement de relever encore que, si la relative sélectionne  $O_j$ , il est ensuite très difficile de trouver un pronom renvoyant à  $O_j$ . Par exemple, on peut dire facilement:

39- *L'opticien changea la lentille qui<sub>i</sub> était cassée puis la<sub>i</sub> jeta à la poubelle.*

alors que:

40- *L'opticien changea la lentille qui<sub>i</sub> était cassée puis ? l'<sub>j</sub> essuya.*

passé très difficilement. Même observation avec:

41- *L'infirmière changea le pansement qui<sub>i</sub> était souillé et l'<sub>i</sub> enferma dans un sachet.*

42- *L'infirmière changea le pansement qui<sub>i</sub> était souillé et ? le<sub>j</sub> recouvrit d'un bandage.*

Ce fait s'explique certainement par la raison suivante: la relative déterminative focalisant contrastivement sur  $O_i$  (par rapport à une autre entité supposée contextuellement saillante) il en résulte un accroissement de sa saillance contextuelle.  $O_i$  acquiert de ce fait une prééminence telle qu'elle occulte  $O_j$ , de sorte qu'il devient ensuite très difficile de faire référence à cette dernière à l'aide d'un simple pronom.

Dernière remarque: lorsque le pronom de reprise figure dans une subordonnée causale introduite par un "parce que" opérateur lié à fonction explicative, le rattachement, comme on le voit bien dans:

43- *Paul a changé l'ampoule parce qu'elle<sub>i</sub> éclairait mal/ ? parce qu'elle<sub>j</sub> éclaire bien.*

44- *Paul a changé l'eau du vase parce qu'elle<sub>i</sub> était trouble/ ?parce qu'elle<sub>j</sub> est propre.*

se fait avec  $O_i$  plutôt qu'avec  $O_j$ . Par contre, avec un "parce que" connecteur détaché après virgule et à valeur justificative, il se fait plutôt en sens inverse:

45- *Paul a changé l'ampoule, ? parce qu'elle<sub>i</sub> éclairait mal/ parce qu'elle<sub>j</sub> éclaire bien.*

46- *Paul a changé l'eau du vase, ? parce qu'elle<sub>i</sub> était trouble/ parce qu'elle<sub>j</sub> est propre.*

Du reste, si on modalise le prédicat à l'aide de "devoir" :

47- *Paul a dû changer l'eau du vase parce qu'elle ...*

48- *Paul a dû changer l'eau du vase, parce qu'elle ...*

dans les emplois avec "parce que" lié explicatif on a très nettement tendance à interpréter la modalité dans le sens déontique ("Paul a été obligé de changer l'ancienne eau parce que elle était souillée") alors qu'avec un "parce que" justificatif détaché on l'interprète dans un sens aléthique ("Il est probable que Paul a dû changer l'eau qui était dans le vase puisque celle qui s'y trouve maintenant est propre").

Les observations rassemblées dans cette partie montrent que dans les constructions du type: *A changer O pro SV* le choix de  $O_i$  ou de  $O_j$  comme référent du pronom (compatible en

genre et en nombre) dépend de la saillance relative de  $O_i$  et de  $O_j$ , laquelle saillance est fonction, nous l'avons vu de différents indices contextuels et notamment:

- des indications aspecto-temporelles attachées au verbe *changer*,
- de l'occurrence ou non d'une relative déterminative à la suite du COD,
- de l'occurrence ou non d'un "parce que" opérateur explicatif (lié) ou connecteur argumentatif (détaché),
- et, bien entendu, des marques temporelles attachées au verbe de P2.

#### 4. Schématisation de la prédication et explication des préférences référentielles.

Les indices contextuels susceptibles de peser sur la saillance relative de  $O_i$  et de  $O_j$  sont certainement plus nombreux que ceux mentionnés ci-dessus. Outre son incomplétude, la liste qui précède présente également le défaut d'accorder un poids égal à tous ces facteurs. Or on a très nettement le sentiment que, pour l'établissement de la référence du pronom, les indications aspecto-temporelles jouent un rôle essentiel et se font sentir avant les autres.

Si l'on veut étayer cette intuition, il faut revenir à la prédication de façon à voir comment, au plan conceptuel, le verbe *changer* est à même de **schématiser** (dans les constructions qui nous intéressent) le processus transformateur. Pour ce faire, je vais m'appuyer sur le système de représentation développé par R.Langacker (1987a et b, 1991) dans sa **grammaire cognitive**.

Dans les constructions du type *A changer O* comme *le garçon <changer> la nappe, le garagiste <changer> le moteur, l'infirmière <changer> le pansement*, etc. il y a mise en interconnexion d'une entité avec une certaine zone de l'espace. Ce trait est particulièrement net lorsque O est une entité conçue comme faisant partie d'un tout et comme occupant dans ce tout une place bien précise. Par exemple *<changer> un moteur* implique que l'on installe un nouveau moteur à la place qu'occupait le précédent dans un certain engin. Il en va pareillement avec les verres que l'on insère dans des montures de lunettes, avec les ampoules que l'on remplace et dans beaucoup d'autres cas du même genre. Avec *<changer> une nappe, <changer> un pansement*, quoique l'objet substitué ne soit pas, à proprement parler, enchâssé dans une zone de l'espace préconfigurée, il y a indication que  $O_j$  doit occuper la même place que  $O_i$ . Les constructions "A changer O" mettent donc en profil **un espace** et **une entité**, et cet espace sert de **site** (landmark) pour un **trajecteur** déterminé, en l'occurrence l'entité O.

Lorsque l'on envisage de manière abstraite, au plan purement lexico-sémantique, la schématisation associée aux constructions du type  $A <changer> O$ , celle-ci se présente sous la forme d'une **séquence dynamique d'états** mettant en interconnexion un certain trajecteur (O) avec un certain site stéréotypiquement associé à O. Au cours de cette séquence, il y a passage, à un certain moment, de  $O_i$  à  $O_j$  (ce passage étant commandée par la fonction sémantique explicitée en  $\alpha$ ). La construction saisit le trajecteur à un certain stade, à savoir à son stade initial, elle rend donc **grammaticalement** ou **iconiquement proéminente** l'entité  $O_i$ , ce que l'on peut symboliser ainsi:

(insérer figure 1)

Au passé composé, qui peut indiquer soit un procès perfectif passé (*Le garçon a changé la nappe il y a cinq minutes*) soit décrire l'état actuel résultant de ce procès (*Le garçon a changé la nappe*), le trajecteur  $O_j$  est proéminent dans la mesure où il correspond à l'état final du processus:

(insérer figure 2)

Avec le prospectif (*Le garçon est sur le point de changer la nappe*), il y a au contraire mise en focus de l'état initial et c'est  $O_i$  qui est plus saillant:

(insérer figure 3)

Lorsque l'on compare les figure 1, 2 et 3, on s'aperçoit qu'elles mettent en jeu deux critères de proéminence: d'un côté on a la proéminence iconique qui rend saillante  $O_i$  et, d'un autre côté, on a la proéminence résultant de l'aspectualisation qui soit rend saillante  $O_j$ , soit s'ajoute à la saillance iconique (grammaticale) de  $O_i$  (cf. prospectif). Dès que le verbe est fini, dès qu'il est actualisé, ces effets de focalisation interviennent, ce qui explique que les indications aspecto-temporelles ne constituent pas un trait contextuel comme les autres.

L'incidence des indications temporelles et aspectuelles sur l'accessibilité de  $O_j$  ou de  $O_i$  n'est cependant pas telle, on l'a vu, qu'elles pourraient rendre totalement inaccessible le trajecteur qui n'est pas proéminent. Pourquoi ? D'abord, il ne faut pas perdre de vue le fait que, dans la schématisation du processus transformateur associée au verbe fini, il y a enregistrement séquentiel des différents états. Selon que la phrase sera par exemple au passé composé ou au futur proche, il y aura proéminence respectivement soit de  $O_j$  soit de  $O_i$ , mais cela n'implique pas que l'autre référent disparaisse pour autant de la conceptualisation. Le trajecteur non saillant demeure dans la schématisation du processus qui continue à intégrer, comme on le voit bien dans les figures 2 et 3, l'ensemble des états successifs dénotés par la prédication transformatrice. Rien n'empêche donc de

revenir, dans la suite du discours, sur l'entité non saillante qui reste malgré cela parfaitement accessible.

Pour rendre compte de ces processus de déplacement il faut introduire dans le système de représentation un dispositif spécial. Ce dispositif, que j'emprunte à R.Langacker (1993), met en jeu deux notions: d'une part celle de **point de référence (R)** et d'autre part celle de **but (T de Target)**. R.Langacker (1993) montre, notamment à propos des possessifs, comment "une entité (par exemple "Paul") est invoquée comme point de référence dans le but d'établir un contact mental avec une autre (par exemple "sa casquette")"<sup>10</sup> (p.8). Le passage de R à T, comme l'auteur le souligne, n'exploite pas, avec le possessif, qu'une relation de type possession, il sollicite toute une gamme d'associations faisant partie de ce que l'auteur appelle un **domaine (D)**. Ce domaine est défini comme "une région conceptuelle (ou un ensemble d'entités) à laquelle (ou auquel) un point de référence particulier offre un accès direct" (p. 6). La transposition de cette analyse au problème qui nous intéresse consiste à considérer que, dans tous les emplois finis du prédicat *changer* (avec COD), le **point de référence initial** est fourni par le trajecteur grammaticalement proéminent, à savoir le patient dans son état initial, autrement dit le  $O_i$  inducteur qui jouit d'une proéminence iconique intrinsèque à la construction. Ce point de référence sert ensuite d'appui transitoire pour accéder à un T qui peut être soit  $O_j$  (perfectif) soit  $O_i$  (prospectif)

(insérer figure 4)

Dans les emplois au prospectif (*Le garçon est sur le point de changer la nappe*), le déplacement du point de référence est en fait purement théorique puisque  $O_i$  demeure proéminent. Par contre, à l'imperfectif (*Le garçon a changé la nappe, il y a cinq minutes*), il y a déplacement de  $O_i$  (R) vers  $O_j$  (T). Comment, au cours de cette opération, R ( $O_i$ ) peut-il entrer en contact avec T ( $O_j$ ) ? Tout simplement par le biais de la conceptualisation qui fournit le domaine nécessaire à l'instanciation de T. D incluant  $O_j$  on comprend en effet sans difficultés que celui-ci acquiert le statut de but.

Une fois que  $O_j$  est devenu un but T il peut bien entendu parfaitement servir lui-même de point de référence (cf figure 4) pour un nouveau déplacement. C'est ce qui se passe dans 24:

24- *Le garçon a changé la nappe (il y a cinq minutes). Elle est dans la machine.*

où le pronom renvoie à  $O_i$  et donc remonte de  $O_j$  à  $O_i$ . Ce déplacement ne pose pas, lui non plus, de problème insurmontable dans la mesure où il sollicite, comme précédemment, un domaine dans

---

<sup>10</sup>- Les exemples entre parenthèses sont rajoutés par moi.



lequel figure  $O_i$ . Cette remontée par transitivité s'accompagne cependant d'une augmentation de la charge (théorique) de traitement, le but ne pouvant être atteint qu'en deux pas. Ce fait explique certainement que, dans les exemples comme 24, on attendrait plutôt une forme de reprise (du genre par exemple de "l'ancienne") spécialisée dans l'accès aux référents occupant une place moins élevée dans l'échelle d'accessibilité (cf. M.Ariel 1990).

Concernant le choix de ces expressions que j'ai appelées un peu plus haut de repêchage, on remarquera que l'analyse proposée ci-dessus permet d'expliquer pourquoi:

49- *Le garçon a changé la nappe (il y a cinq minutes). \* La suivante ...*  
est impossible. Si en effet "la suivante" renvoie à  $O_j$  (*La suivante est plus propre*), il y a inconsistance, car  $O_j$  étant saillant dans la schématisation (du fait du perfectif), on ne voit pas pourquoi le locuteur recourrait à une forme aussi forte. Si, à l'inverse, on imagine que l'anaphore nominale "la suivante" est utilisée pour référer à  $O_i$ , il y a encore inconsistance, car dans le processus de déplacement transitif de R vers T il y a remontée au point de référence iconiquement initial:

$$R^1(O_j) > T^1(O_j) = R^2(O_j) > T^2(O_i) = R^1(O_i)$$

ce qui exclut, cette fois-ci, que l'on parle de  $O_i$  comme "suivant"  $O_j$ . La seule solution acceptable serait celle dans laquelle on aurait:

$$R^1(O_j) > T^1(O_j) = R^2(O_j) > T^2(O_k) = R^3(O_k)$$

autrement dit, celle dans laquelle "la suivante" serait employé pour désigner une troisième nappe comme par exemple dans:

50- *Le garçon a changé la nappe. **La suivante** sera encore plus belle.*

Dans l'esprit des analyses de K. van Hoek (à par.) on peut également défendre que le franchissement d'une frontière de proposition (juxtaposition ou coordination) se traduit par une confirmation du rôle de point de référence du but atteint à l'issue du processus transformateur. C'est ce qui se passe dans:

19- *Le garçon a changé la nappe puis la patronne l'a rechangée.*

où le passage de P1 à P2 renforce  $O_j$  dans son rôle de point de référence. Partant de là, on comprend mieux aussi pourquoi dans P2, où le même processus se trouve répliqué, le pronom ne pouvant que renvoyer à une autre nappe. L'alternance observée dans les constructions causales, s'explique également selon le même principe. Dans les constructions justificatives (45, 46), le pronom tend à référer à  $O_j$  du fait du détachement de la subordonnée, détachement qui boucle le

processus. A l'inverse, dans les constructions liées (43, 44), le point de référence n'a aucune peine à se déplacer de  $O_j$  vers  $O_i$ <sup>11</sup> qui demeure dans le domaine de la schématisation<sup>12</sup>.

## Conclusion

Dans les constructions *A changer O pro* (comportant un *pro* incompatible en genre et en nombre avec A) le pronom peut recruter comme référent soit  $O_i$  (préexistant au changement) soit  $O_j$  (résultant du changement). Le choix de  $O_i$  ou de  $O_j$  dépend de différents paramètres contextuels mais, parmi ceux-ci, je me suis efforcé de montrer que les indications aspecto-temporelles attachées au verbe jouaient un rôle prédominant. Pour ce faire, je me suis appuyé sur certains éléments de la grammaire cognitive de R.Langacker. Cette grammaire réserve une place essentielle à des notions comme celles de proéminence ou de saillance qui sont indispensables pour rendre compte de la résolution référentielle des pronoms. De surcroît, cette théorie offre un système de représentation des processus dénotés par les verbes qui inclut une schématisation des entités impliquées dans ces processus. Cette particularité est très intéressante car elle permet de poser les problèmes d'accessibilité référentielle en connexion avec les prédications. Ce cadre théorique est d'autant plus souple qu'il prévoit, comme on l'a vu, la possibilité de déplacements du point de référence, possibilité qui permet de rendre compte d'un grand nombre de faits notamment ceux touchant au choix de l'expression anaphorique susceptible de renvoyer à  $O_i$  ou  $O_j$ . Comme le reconnaît R.Langacker, la schématisation des processus interprétatifs que l'on peut reconstituer à partir d'une grammaire du genre de celle qu'il propose fait apparaître des opérations très subtiles auxquelles nous "n'avons pas d'accès direct ou intuitif" (1987b, p. 105). Ces opérations ne sont cependant pas plus sophistiquées que celles postulées par d'autres modèles (à d'autres niveaux), et il n'est peut-être pas exclu, contrairement à ce que suggère R.Langacker, que l'on puisse envisager de les étayer par des preuves psychologiques indépendantes.

---

<sup>11</sup>-Dans les constructions liées la subordonnée causale fonctionne comme ce que K. van Hoek (à par.) appelle un "process-internal modifier" alors que dans les constructions détachées elle fonctionne comme un "process-external modifier" du genre "afterthoughts". Les processus du premier type sont, comme le montre l'auteur, étroitement dépendants du sujet ou des compléments régis par le verbe, ce qui fait qu'ils favorisent un rattachement du pronom non réfléchi au trajecteur iconiquement saillant, autrement dit  $O_i$ . Les processus externes n'étant que faiblement interconnectés avec la proposition à laquelle ils sont adjoints sont moins dépendants de la schématisation attachée à cette proposition, ce qui explique qu'ils favorisent  $O_j$ .

<sup>12</sup>- Ce déplacement tient à la mise en oeuvre de schémas causaux préconstruits du genre de ceux que l'on observe avec des verbes *punir*, *blâmer*, etc. (pour une discussion cf. M.Charolles 1991)

\* Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet "L'anaphore et son traitement" soutenu par le PIR- (CNRS) "Cognisciences".

### Références bibliographiques:

- ARIEL M., 1990, *Accessing NP antecedents*, New-York, Routledge.
- CHAROLLES M., 1991, "L'interprétation des pronoms libres dans les contextes à biais causaux", in *Langues et langage: carrefour des sciences de la cognition*, Association pour la Recherche Cognitive, Actes de la 3ème Ecole d'Eté, vol. B1, 196-230.
- CHAROLLES M. & FRANÇOIS J., à par., "A typology of transforming predicates: natural ontology and pronominal anaphora", in A.Reboul ed. *Evolving reference and anaphora: time and objects*, Amsterdam, John Benjamins.
- CORBLIN F., 1990a, "Les groupes nominaux sans nom du français", in G.Kleiber & J.E.Tyvaert eds. *Lexique et Inférence(s)*, Paris, Klincksieck, 63-80.
- CORBLIN F., 1990b, "Typologie des reprises linguistiques : l'anaphore nominale", in M.Charolles, S.Fisher & J.Jayez eds. *Le discours*, PU Nancy, 227-243.
- FAUCONNIER G., 1984, *Espaces mentaux*, Paris, Minuit.
- van HOECK K., à par., "Conceptual Reference Points: A Cognitive Grammar of Pronominal Anaphora Constraints", *Language*.
- KAYSER D., 1987, "Une sémantique qui n'a pas de sens", *Langages*, 87, 33-45.
- KESIK M., 1990, "Adjectifs spatio-temporels en anaphore nominale, ou: vers la découverte d'un nouvel anaphorique", *Modèles Linguistiques*, 10, II, 135-141.
- KLEIBER G., 1994, *Anaphores et Pronoms*, Bruxelles, Duculot.
- LANGACKER R., 1987a, *Foundations of Cognitive Grammar, Theoretical prerequisites*, vol.1, Stanford, Stanford University Press.
- LANGACKER R., 1987b, "Nouns and Verbs", *Language*, 63, 53-94 (trad. fr. 1991, *Communications*, 53, 103-155. .
- LANGACKER R., 1991, *Foundations of Cognitive Grammar, Descriptive Applications*, vol.2, , Stanford, Stanford University Press.
- LANGACKER R., 1993, "Reference-point constructions", *Cognitive Linguistics*, 4-1, 1-38.
- POTTIER B., 1978, "Organisation de l'article de dictionnaire", *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 339-366.